

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> <small>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.</small> 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	<b>Rédaction &amp; Administration</b> CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	<b>Publicité</b> ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES ( — — — )..... 75 cent.
	Les abonnements se paient d'avance	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 125

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4<sup>e</sup> PAGE

## LA SITUATION

**La paix qu'il faut aux Alliés. M. Wilson la veut juste et cohérente d'un bout à l'autre. — Des négociations avant la victoire totale conduiraient à un but lamentable et ignominieux. — Sur les fronts.**

M. Wilson ne s'en laisse pas imposer par les empires centraux. Avec une logique implacable il persiste à opposer un principe aux misérables arguties de Vienne et de Berlin. Il s'agit de savoir si la paix constituera un bloc, si elle sera « une paix que nous pourrions nous accorder à garantir et à maintenir, et dont chaque stipulation devra être soumise au jugement commun », ou bien si l'on s'en tiendra à un assemblage de marchandages séparés, telle que l'entente avec l'Ukraine ?

Les Etats-Unis, remarque le *Temps*, veulent une paix qui soit juste et cohérente d'un bout à l'autre. M. Wilson formule les lois de cette paix. Notre grand confrère les résume ainsi :

I. *Il faut dégager la solution juste de chaque problème, et assembler les solutions de telle manière que la paix soit durable.* — C'est dire que les alliés ne peuvent reconnaître aucun des arrangements, imposés par la violence ou par la ruse, qui prétendraient régler isolément le statut de l'Europe orientale.

II. *Il n'est plus possible de fonder la paix sur l'équilibre des forces qui tendent à la guerre.* — Le système de l'équilibre européen a fait faillite, en effet, et M. Wilson n'a pas tort de dire qu'il est « désormais discrédité pour toujours ». Il s'agit de lui substituer un système de paix mondiale fondé sur la libre volonté des nations.

III. *Il faut traiter les peuples comme des fins et non comme des moyens.* — C'est la condamnation des théories allemandes, austro-hongroises, bulgares et jeunes-turques qui règlent le sort des peuples suivant les intérêts égoïstes d'une dynastie, d'une race ou d'une nation soi-disant supérieure.

IV. *Le droit de chacun est limité par le droit de tous.* — C'est une garantie contre les revendications excessives qui

perpétueraient entre les nations d'anciens sujets de querelle ou qui créeraient de nouvelles iniquités.

L'idéal des Alliés cadre absolument avec le but poursuivi par le Président américain. Il ne peut y avoir, chez nous, qu'une seule voix pour approuver un programme aussi noble qui donnera pleine satisfaction aux légitimes aspirations de la Démocratie.

Il n'y a pas plusieurs manières d'envisager le résultat de cette guerre. Ou la Force brutale triomphera et des peuples, victimes de cette politique odieuse, continueront à être brimés par les autocraties austro-allemandes ; ou le programme de l'Entente l'emportera, et ces peuples auront le droit de disposer d'eux-mêmes. La victoire du Droit exige cette dernière solution. C'est celle qu'entendent obtenir les Alliés d'accord avec M. Wilson.

La presse alliée est unanime à louer le discours du Président.

Pour la *Petite République* :

Cette nouvelle page n'est pas indigne de celles que nous avons lues déjà. Elle est animée, comme les autres de la ferme résolution d'aller jusqu'au bout dans la lutte pour la paix juste.

Mais ce qu'il faut en retenir, surtout, c'est la netteté et la clairvoyance avec lesquelles la tactique allemande d'offensive diplomatique est percée à jour. « La méthode, dit-il, que propose le chancelier allemand est la méthode du Congrès de Vienne. »

Or, il ne peut être question, en suivant un pareil chemin, d'aboutir à la paix que veulent toutes les puissances de l'Entente. La paix juste, la paix du droit, forme un tout qu'on ne saurait entamer ni fractionner.

Le *Times* déclare qu'il faut voir dans le discours de M. Wilson une protestation énergique contre la paix des maximalistes. Le Président affirme sa conviction que la guerre ne se terminera pas sans l'établissement du règne de la justice. Avant la victoire, les négociations, avec le militarisme prussien non repentant, doivent fatalement conduire au but lamentable et ignominieux où sont arrivés les anarchistes russes.

D'accord avec les Alliés, M. Wilson rêve une autre fin pour la Démocratie !...

\*

Aucun changement sur les fronts bien que l'artillerie tonne tous les jours, semble-t-il, avec un peu plus d'intensité. Est-ce l'indice de la ruée ? Oui, prétendent des gens qui se disent bien informés. Nullement, affirment d'autres personnes qui déclarent, aussi, tenir leurs renseignements de bonne source ; nullement, car l'ennemi ne peut ignorer

que son offensive est vouée à un échec certain !

Sur le front, on reste indifférent à la discussion ; on se borne à se préparer comme si l'attaque était imminente. C'est encore le meilleur moyen d'accroître les hésitations de l'ennemi. Aussi bien la confiance des poilus est absolue et cette confiance n'est pas moins grande chez nos alliés. C'est ainsi que de New-York on lance le télégramme suivant :

L'évêque Luther Wilson, récemment rentré de France, communique le message suivant du général Pershing, avec lequel il a passé quelque temps :

« Dites à l'Amérique de ma part que c'est une hérésie de croire que l'Allemagne ne peut être battue. »

« Dites à notre peuple que l'Allemagne pourra être battue, qu'il faut que l'Allemagne soit battue, et que l'Allemagne sera battue. »

C'est bien la conviction de tous les Alliés ! Mais il faut savoir attendre le moment où l'intervention américaine permettra l'attaque irrésistible. Et il ne faut pas perdre de vue la farouche résolution des Yankees. « Ce n'est pas à la légère, a dit M. Wilson, que nous sommes entrés dans cette guerre ; nous ne pourrions jamais nous détourner d'une route que nous avons choisie par principe. Nos ressources sont en partie mobilisées et nous ne nous arrêterons pas tant qu'elles ne l'aient pas été dans leur intégralité. »

Ce qui provoque la juste réflexion suivante du *Temps* :

On doit reconnaître que l'intérêt des Allemands est de commencer l'attaque avant l'arrivée sur notre front de toute l'armée américaine, mais on doit être également convaincu que quels que soient les résultats des premières rencontres, les adversaires de l'Allemagne ont les moyens de poursuivre la lutte jusqu'à une victoire définitive et complète.

A. C.

### M. Clemenceau au front

Interviewé par un de nos confrères, à son retour du front, M. Clemenceau lui a fait les déclarations suivantes :

« Je suis très satisfait de ce que j'ai vu ; j'ai visité nos soldats, depuis la frontière suisse jusqu'à la Schlucht et constaté les travaux importants qui ont été accomplis. Tout ça c'est très bien pour l'ensemble. »

« — Vous avez vu nos villes et villages d'Alsace ? »

« — Je vous prie de le croire, et j'ai été surtout reçu aux cris de : « A bas le referendum ! A bas le plébiscite ! »

## Deux avions boches capturés

Un télégramme de la frontière relate la capture remarquable de deux avions allemands près de Gand par une escadrille anglaise. Les aviateurs anglais entourèrent les adversaires, qui, apparemment, renoncèrent à toute lutte et prirent humblement la direction du sud-ouest, entourés par l'escadrille anglaise.

## Après le raid sur Paris

On annonce la mort de Mme Hubert, mère de quatre enfants, qui avait été blessée par une bombe allemande. Son décès porte à 58 le nombre des victimes.

La nuit dernière, 626 contraventions ont été dressées par la police pour lumière non voilée.

## Guillaume II à Spa

On mande d'Amsterdam que l'empereur d'Allemagne a l'intention de transférer son quartier général à Spa où il ferait une cure. Il a loué un pavillon dans cette ville et tous les propriétaires des villas avoisinantes ont été avisés d'évacuer leurs immeubles dans les 24 heures.

## Un acte odieux des Boches

Les Allemands viennent de commettre un nouvel acte odieux à Gand, contre un aviateur anglais, qu'ils promènèrent dans les rues de la ville dans le but apparent de fomenteur des sentiments hostiles contre la Grande-Bretagne, parmi la population, quelques habitants ayant malheureusement été tués au cours des attaques aériennes effectuées par les Anglais contre les établissements militaires allemands. Mais le résultat de ce traitement inexorable ne fut pas du tout celui que les Allemands attendaient, car si la foule se retint d'applaudir l'aviateur, aucun doute n'est permis sur la silencieuse sympathie de celle-ci vis-à-vis du prisonnier.

## L'opinion américaine et la paix germano-russe

Des rapports reçus à Washington indiquent que les bolcheviks ont fait des efforts désespérés pour renverser le parti social révolutionnaire en Ukraine, afin de l'empêcher de conclure la paix avec l'Allemagne. Ils ont succombé après sept jours de bataille. Cependant leur défaite n'est pas encore définitive, et par leur nombre seul, ils constituent une menace redoutable. Mais leur prestige est considérablement diminué. Du côté allemand on pense que cette paix n'aura d'autre résultat que de rapporter peut-être à l'Allemagne un peu plus de pain.

En Amérique, on pense que la défaillance de la Russie, suivie du refus de signer une paix allemande, ne pourra que stimuler le mouvement révolutionnaire en Allemagne.

## Un nouvel ultimatum à la Russie

Les journaux d'outre-Rhin soulignent le fait suivant que c'est le leader maximaliste qui a rompu les pourparlers et ajoutent qu'un nouvel ultimatum sera adressé à la Russie.

## Une note officielle allemande

Une note officielle de Berlin du 13 conteste que l'Allemagne ait posé un ultimatum à la Roumanie.

Le maréchal Mackensen est seulement entré en pourparlers avec les généraux roumains, au sujet du maintien de l'armistice conclu par le général Tcherbatchef, la situation entre la Roumanie et l'Ukraine rendant nécessaire l'éclaircissement de cette question.

## Les Bulgares accourent à la curée

Selon la « Gazette de Francfort », M. Raloslavoff est attendu à Berlin où, étant donné les revendications bulgares sur la Dobroudja, il aura à intervenir à propos des pourparlers avec la Roumanie.

## L'ultimatum de l'Allemagne à la Roumanie

Bien qu'il n'y ait pas de nouvelles officielles sur les négociations entre le maréchal Mackensen et les plénipotentiaires roumains, on peut s'attendre à la paix.

La Roumanie recevrait la Bessarabie comme compensation à la perte de la Dobroudja, qui resterait aux Bulgares.

L'armée roumaine serait entrée à Kitchineff, capitale de la Bessarabie.

## Sur le front italien

Dans le val Lagarina, des patrouilles ennemies en marche ont été dispersées par nos batteries.

Sur le Pasubio, nous avons fait exploser une mine, qui a causé des dommages sensibles aux positions adverses.

Dans la vallée de l'Astico et sur la lisière occidentale du plateau d'Asiago, les deux artilleries ont été plus actives.

Dans la zone du col Caprile, une tentative d'irruption de l'infanterie ennemie, précédée d'une intense préparation de feu, a été immédiatement enrayée par l'attitude énergique de nos troupes, et par l'intervention efficace de l'artillerie; nous avons capturé quelques prisonniers.

A l'est de Conegliano, deux ballons captifs ennemis ont été incendiés par des aviateurs anglais.

## Navire espagnol torpillé

Le même sous-marin qui torpilla le « San-Sébastien » rencontra le « Cefarina » navire espagnol jaugeant 3.600 tonnes et le coula.

## L'affaire Bolo

(9<sup>e</sup> audience)

M. Mornet a prononcé son éloquent réquisitoire contre les accusés.

Pour Porchère, il s'en remet à la juste sagesse du Conseil; mais contre Cavallini et Bolo, il réclame la peine de mort.

Voici la péroraison de ce réquisitoire :

Il m'est arrivé ici, s'écrie M. Mornet, de requérir la peine de mort contre des assassins et je ne l'ai jamais fait sans une profonde émotion. Aujourd'hui, après trois ans de guerre, quand j'évoque les centaines de milliers de nos morts, quand il s'agit de savoir si demain il y aura encore une France et que je pense qu'il y a encore des hommes comme Bolo, c'est par tout mon ardent amour pour la patrie menacée que je vous demande de condamner Bolo à la peine de mort.

La salle éclate en applaudissements. Les gardes emmènent Bolo, terreux, vieilli, mais s'efforçant encore de sourire.

## Chronique locale

### Avant le poteau !

Le dernier acte du drame Bolo touche à sa fin : mais la plus belle partie en aura été l'éloquent réquisitoire que prononça M. Mornet.

Ce réquisitoire est à lire, à méditer : il y a des passages d'une réalité saisissante, affolante qui pour un peu, obligerait le lecteur à se retourner, à regarder à côté, et à établir de troublantes comparaisons...

Aussi bien, M. Mornet a parlé de ces rapports entre Bolo et certains hommes, « rapports qui étonneront un jour ceux qui écriront l'histoire de ce pays ».

Mais ce qui est à retenir dans cette éloquente page, c'est le portrait qui est fait de ces individus sur lesquels l'Allemagne savait pouvoir compter. Car, l'Allemagne a organisé le défaitisme; elle ne pouvait aboutir à un résultat qu'autant que des agents recrutés dans les pays ennemis lui seraient dévoués.

M. Mornet les a montrés ainsi :

« Il y en a qui regrettent les affaires qu'on faisait en temps de paix; et puis les ambitions, les rancunes, et puis même quelque chose de plus respectable : les douleurs. L'Allemagne sait exploiter tout cela; et puis la lassitude.

« Et elle s'adresse à ceux qui ne savent plus distinguer le sang des victimes et celui des bourreaux; puis, pour prêcher un rapprochement universel, elle a trouvé des agents de toutes sortes, des ambitieux, des mégalomanes, des agités, des impatientes de jouer un rôle. Et puis elle a trouvé des aventuriers de l'intrigue, des aventuriers de la politique, des aventuriers de l'argent. »

Le procès de Bolo, « homme d'argent, malhonnête homme » est le procès de tous les hommes d'argent; si comme l'a dit M. Mornet, ce procès n'est qu'une étape pour atteindre le cœur d'une conjuration, tant mieux.

Mais, s'il n'appartient à personne de préjuger de la décision que prendra le Conseil de guerre, au sujet de l'accusé, il est bon, néanmoins, de souligner avec satisfaction qu'un représentant de la justice a plaqué pour l'avenir les silhouettes de tous les misérables « qui ont douté de notre pays et qui n'ont pas craint de spéculer sur sa défaite. »

## Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre ont été attribuées au soldat Beau, du 207<sup>e</sup> d'infanterie.

Beau Louis-Ernest, caporal (territoriale) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 207<sup>e</sup> d'infanterie : gradé d'un brillant courage et d'une rare énergie. A été grièvement blessé; le 15 septembre 1914, à Puisieux en entraînant avec un ardeur magnifique son escouade à l'assaut des positions ennemies.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le soldat Albert Resès, classe 1909, des Junies, a été l'objet de cette citation :

« Sur le front depuis le 2 août 1914, sans évacuation ni blessure, a toujours fait son devoir consciencieusement et avec beaucoup de sang-froid. A pris part aux combats de Belgique, août 1914; Meuse, 1914; Champagne, hiver 1914-1915; Artois, mai et septembre 1915; Fleury, août 1916; Moronvilliers avril 1917; Verdun, décembre 1917 et janvier 1918. »

Nos félicitations.

## PROPOS D'UN CADURCIEN

### Cadurco Nox

Plus de gaz ; Cahors dort sous un grand éteignoir.

Ce vers a deux auteurs : Hugo et puis un autre. L'autre, c'est moi, oui moi ! A Paris j'ai substitué Cahors. Et voilà ma part de collaboration.

C'est du Paris assiégé qu'Hugo décrivait la nuit sans lumières. C'est des ténèbres du Cahors de 1918 que je voudrais donner une claire vision.

J'ai des yeux de lynx. Confiez-moi un lebel de précision et suivez-moi. Nous voici au plus haut du Faillat. Vous le voyez, là-bas, ce lièvre moyen gité au mont St-Cyr ? Vous ne le voyez pas ? Peu importe ! Ce n'est pas vous qui tirez, Pan ! Entre les deux oreilles. Quel saut ! Il retombe ! Mort ! Monsieur, que pensez-vous de mon acuité visuelle ? Et que croyez-vous qu'elle m'ait servi, un soir de janvier dernier ? Ecoutez. Mon histoire vous rendra sensible au malheur.

Il était 21 heures. Une tiède température conviait à la promenade. Je dors, me promettant dix minutes de grand air, pas plus. Inutile de prendre mon passe pour si peu, n'est-ce pas ? Ma rue est étroite et bordée des deux côtés de maisons à quatre ou cinq étages. En plein midi, il y fait une obscure clarté qu'on dirait tomber d'un soupirail. Mais à 21 heures, c'est le four, le four noir. Je connais les lieux. Je marche de confiance, comme l'aveugle refaisant pour la millième fois le chemin familier. Il faut vous dire que ma rue est au centre d'un réseau complexe de voies orientées dans des directions contraires. Le tout est de prendre la bonne. Je n'y vois goutte, c'est vrai. Mais à défaut des yeux, un guide infailible me reste : mon oreille. Il y a, non loin de mon logis, la chaussée de St-James et son grondement pour me diriger. Et je poursuis ma route vers les quais où l'on respire mieux et où, je l'espère, on a des yeux pour voir. Mais l'issue vers les quais, il s'agit de la trouver.

Une atmosphère d'encre m'enveloppe. Je lève la tête et ne vois point le ciel. Je la baisse et la terre se dérobe à mes regards. Je la tourne à gauche, à droite : rien, je ne distingue rien. Heureusement, le bruit du barrage me rassure. Allons ! quelques pas encore et je serai à la ruelle qui débouche face au moulin.

Prudent, les bras écartés, le pied timide, je m'avance. Aucune lueur secourable qui me montre la route. Je m'arrête. La Grande-Ourse, la Petite-Ourse, Vénus, Jupiter, Saturne, je les cherche ensemble et en détail. Hélas ! le firmament est désert, à cette heure. Les astres se sont donné le mot pour faire grève, ce soir. Si j'obliquais un peu ? Je ne marche plus. Je glisse sur mes semelles. Soudain, une illumination m'éblouit sans m'éclairer.

J'y vois trente-six chandelles. Du nez et du front j'ai heurté un bec de gaz qui brille par son obscurité. La fièvre me brûle déjà la face. Beau début ! Demi-tour ! me dis-je. Et je pirouette ! Vire-volte fatale ! Elle me pousse au labyrinthe. Dans la nuit insondable emporté sans retour, je vais, je vais, me fiant désormais à ma seule chance. Elle me sert à point. Voilà que je trébuché et m'étale. Je sens un froid.

Je me tâte. Je ruisselle. Mon fond de culotte baigne au sein d'un caniveau, tout près d'une fontaine où je me suis cogné. Que faire en ma déconfiture ? Pas d'autre parti pour moi que de garder mon pantalon trempé et ma chair fraîche, dans le tenace espoir d'un prochain retour à la maison retrouvée. Où suis-je maintenant ? Je n'entends plus le Lot ! Mais j'entends autre chose. A deux ou trois mètres, pas plus, on s'embrasse.

Les baisers ont une sonorité ! Chut ! Gardons nous de troubler un si doux entretien ! Un épais pochard machonne pâteusement l'air opportun de Roméo et Juliette :

Non ! Ce n'est pas le jour ! Ce n'est pas l'oulette !

— Onze heures. Déjà ? oui ! Elles sonnent à la cathédrale qui me semble tout près. J'écoute plus attentivement. En effet, la cathédrale est là, à côté. Bon ! Je vais pouvoir reconnaître mon chemin. Je n'hésite plus. Je marche, je marche. Brusquement, l'obscurité s'accroît.

Sauvé ! Je touche au port. C'est la rue St-James. Enfin ! Je dois être bien fatigué. Jamais, je ne l'ai trouvée aussi pénible, la rue St-James.

J'ai la vague sensation de gravir une côte, et une longue ! Pour rentrer chez moi, il me faut prendre à droite une venelle perpendiculaire. Je rase le mur. Pas de venelle. La pierre toujours, lisse ou rugueuse. Me serais-je encore fourvoyé ? Je tâte. J'accroche l'extrémité d'une chaîne pendante.

Une cloche tinte. Ma foi, tant mieux ! Je sonne ! J'attends qu'on m'ouvre. Une porte intérieure roule sur ses gonds. Je perçois le cliquetis d'un troussseau de clefs. Serais-je au seuil d'un couvent ? Les Carmélites, peut-être. Est-ce la sœur tourière qui vient à moi ? Une grille s'entre-baille dans la porte extérieure. Une lanterne aveuglante y paraît. Aussitôt, une voix virile m'interpelle. Ce n'était pas la voix de la tourière. « Etes-vous porteur d'un ordre d'écrou ? » fait la rude voix. « D'écrou ? répliquai-je, d'écrou ? Mon saisissement borna là mon discours. « Vous n'avez pas d'ordre d'écrou ? Alors, allez-vous en ! » Et la grille de se refermer sans aménité. Ayant repris mes sens, je reconnus la voix du gardien de la prison ! — Il s'agit maintenant de redescendre vers les bas-quartiers. En avant, et que le hasard me protège. J'enfile la rue Feydel, de plus en plus indécis et lent. Je pose le pied sur quelque chose de mou. « Miaou ! » Le pauvre chat par mon talon pressé écrie sa protestation douloureuse. Je ne dois pas être loin du boulevard. Je vais tourner à gauche.

Flac ! Je reçois le tout sur mon chapeau, sur la figure, sur la nuque, le buste les jambes. Je veux m'indigner et j'avis fenêtre malpropre. La fenêtre se referme, impertinente. Un rire perlé et virginal est toute ma consolation. — Le Boulevard ! Une lumière au loin ! J'y cours. C'est le poste de police. Je m'y engouffre. L'agent Lémossy, qui dort en gendarme, se réveille en sursaut. L'aspersion que je viens de subir fait qu'il ne me reconnaît pas. « Alors, me dit-il, hospitalier, vous venez coucher ? » Et déjà il décroche la clef du violon, de la « tôle ». Je me nomme. M. Lémossy s'excuse. Il me fait obligeamment asseoir près du poêle. Mais il s'écarte obstinément de moi. Il n'avait pas le courage de Madame de Maintenon pour supporter les mauvaises odeurs.

Au petit jour, je regagne mon home. Ma vieille Félicité m'attendait, à demi-morte. « Félicité, lui dis-je, ma promenade est finie. Préparez-moi un bain et mettez le moine. Je vous dirai tout demain. Sachez une chose pourtant : c'est que, cette nuit, ma vertu resta pure, quelle que soit l'impureté extérieure de mon corps ! »

### Avis aux agriculteurs

Une mission d'études organisée par la Direction des services agricoles et la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, en vue de l'étude de l'irrigation des prairies et de l'élevage de la race Limousine, aura lieu dans la première quinzaine d'avril.

Les agriculteurs qui désirent y prendre part sont priés d'adresser leur adhésion à M. Douaire, directeur des services agricoles du Lot, à Cahors.

### A qui le timbre de 5 fr. ?

Ce matin un poilu a fait, à la Pharmacie de la Croix-Rouge, des achats qu'il a payés avec un billet de 5 fr.

Or, au billet, se trouvait collé un timbre de pécule d'une valeur de 5 fr. également.

L'intéressé retrouvera le timbre qu'il croit perdu à l'adresse ci-dessus.

### Tribunal correctionnel

CHASSE

Le sieur B... Jean, de St-Cyprien, poursuivi pour délit de chasse, est relaxé, mais condamné à 5 francs d'amende pour infraction à l'état de siège.

COUPS

Dalbara François, sujet espagnol, marchand forain et Delmouly, marchand forain de Ste-Livrade, se trouvant à une foire de Prayssac, se prirent de querelle, des coups furent échangés.

Dalbara est acquitté et Delmouly est condamné à 16 fr. d'amende.

LES MAUVAIS FRANÇAIS

La femme Costes Aranci, épouse Cambony, de Soturac, est poursuivie pour avoir donné du blé à manger au bétail.

Le tribunal la condamne à 16 francs d'amende.

### Vol

Une dame Montru était mardi à l'audience du tribunal civil de Cahors. Elle avait déposé son sac à main contenant son portemonnaie et divers objets sur le banc.

Quand elle voulut reprendre son sac, elle ne le trouva pas.

Des voisins peu scrupuleux le lui avaient volé.

Sur audience, elle porta plainte et une enquête est ouverte.

Voler en plein palais de justice, c'est ce qu'on peut appeler de... l'irrespect à l'égard de la justice !

## AUX MARQUES

Importante Maison vins en gros présentant grands avantages et garanties, Bureaux luxueux à Paris, Chais Entrepôts offre sa collaboration comme agence et dépôt à bonne marque **Chevassu**, 10, rue Parrot, Paris.

### PLUS DE MÈCHES SOUFRÉES

Par l'emploi des Pastilles « **LABOR** » 30 % d'économie. — Demand. échant. gratuits aux Etablissements Jane Chambon, 4, Bd d'Accès, Marseille. Représentants compétents sont acceptés.

**Laxatif-Dépuratif**



**un seul grain**  
au repas du soir  
donne un résultat  
le lendemain matin  
**Chasse la bile et Purifie le sang**

64, Boul<sup>d</sup> Port-Royal, PARIS et toutes Ph<sup>ies</sup>

ETUDE

de M<sup>e</sup> SOURDRILLE

NOTAIRE A CAHORS

### A Vendre à l'amiable

Les immeubles ci-après, dépendant de la succession de François-Joseph Costes de Cahors :

Commune de Cahors

- 1<sup>o</sup> Une terre à Regourd ;
- 2<sup>o</sup> Une terre à Englandières ;
- 3<sup>o</sup> Une terre à Mannouvières ;

Communé de Larroque-des-Arcs

- 4<sup>o</sup> Une terre au Tissandier ;

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Joseph CALMELS, suppléant M<sup>e</sup> SOURDRILLE, chargé de la vente.

**Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,**

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 13 FÉVR. (22 h.)

## Large coup de main

Paris, 13 février, 23 h.

En Champagne, après une courte préparation d'artillerie, nous avons exécuté un large coup de main dans la région du sud-ouest de la Butte du Mesnil.

Sur un front de douze cents mètres environ, nos détachements ont pénétré dans la position allemande jusqu'à la troisième ligne, bouleversé les défenses de l'ennemi et détruit de nombreux abris.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse la centaine.

Dans la période du 1<sup>er</sup> au 10 février, nos pilotes ont abattu vingt-huit avions allemands, dont quatorze ont été entièrement détruits et quatorze gravement endommagés.

## SUR LE FRONT ANGLAIS

### Recrudescence de l'artillerie ennemie

Londres, 13 février, 21 h.

Le coup de main heureux au sud-est d'Hargicourt, signalé au communiqué de ce matin, a été exécuté par les troupes canadiennes.

En plus des treize prisonniers et des deux mitrailleuses ramenés dans nos lignes, de nombreux Allemands ont été tués dans le combat livré hors des tranchées et quatre mortiers ont été détruits.

Nous avons lancé des grenades dans dix-sept abris de la première ligne ainsi que dans ceux de la ligne de soutien, que les occupants ont refusé de quitter à nos sommations.

Nos pertes ont été légères et nous avons ramené tous nos hommes.

Un autre coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, par les Canadiens, vers la cote 70, nord de Lens. Malgré une défense acharnée, nous avons fait six prisonniers et ramené une mitrailleuse. Nos pertes ont été également légères.

Au lever du jour, ce matin, une opération de détail a eu lieu au nord-ouest de Passchendaele.

Un raid allemand avait attaqué et occupé un moment deux de nos postes. Notre contre-attaque immédiate nous a permis de rejeter l'ennemi et de réoccuper les deux postes.

Recrudescence de l'artillerie allemande, la nuit, au sud et à l'ouest de Lens.

Hier, les conditions atmosphériques ont rendu les opérations aériennes presque impossibles. Nos aviateurs n'en ont pas moins réglé le tir de l'artillerie sur un certain nombre de batteries ennemies. Ils ont également jeté des bombes sur différents objectifs, en arrière des lignes allemandes et ouvert le feu de leurs mitrailleuses sur les tranchées ennemies.

Au cours du raid exécuté hier en Allemagne, nos pilotes ont jeté, avec d'excellents résultats, plus d'une tonne et quart de projectiles sur les casernes et la gare du sud d'Offenbourg. Plusieurs

coups au but ont été observés sur la gare, les voies et les ateliers de chemin de fer. Des incendies ont également éclaté près des casernes et deux autres dans la ville.

Un de nos aviateurs a effectué avec succès une reconnaissance au-dessus d'aérodromes en Allemagne.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

COMMUNIQUÉ DU 14 FÉVR. (15 h.)

### Le duel d'artillerie est vif

Une tentative ennemie sur un de nos petits postes au nord de Pargny-Filain a échoué.

Vives actions des deux artilleries dans la région est de Reims.

En Champagne, dans un large coup de main, hier, les batteries américaines ont prêté un appui très efficace.

Nos troupes ont organisé les positions conquises au cours de cette journée dans la région sud-ouest de la Butte-Mesnil. Le chiffre des prisonniers faits par nous et actuellement dénombrés, dépasse 150.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 12 h. 12.

## Les Congrès socialistes

De Rome : Les journaux annoncent le départ des délégués des groupes socialistes qui vont représenter leurs partis aux Congrès de Paris du 15 février et de Londres du 20 février.

## Le vote du Parlement anglais

De Londres : Les 28 membres de la Chambre des Communes ayant voté l'ordre du jour Holt, sont tous socialistes pacifistes irréductibles.

## La question Irlandaise

De Londres : Une nouvelle réunion sera tenue aujourd'hui pour discuter la possibilité de règlement de la question irlandaise.

## Le patriotisme des cheminots anglais

De Londres : Au cours des débats d'hier, aux Communes, M. Thomas, leader des cheminots, déclara qu'il ne pouvait pas concevoir de danger plus grand pour le pays, que celui qui résulterait d'une paix que le gouvernement se trouverait obligé de négocier par suite de pression et de troubles intérieurs.

## Une Conférence internationale

Le parti ouvrier anglais veut résolument une conférence internationale. Tout gouvernement, dit-il, qui essaierait de l'empêcher assumerait la responsabilité du coup fatal ainsi porté aux intérêts les plus précieux du pays.

## Les pangermanistes tout puissants

De Zurich : On estime que jamais le Kaiser n'avait parlé comme il l'a fait dans son dernier discours. Cela prouve

que le gouvernement allemand est complètement passé entre les mains des généraux et des pangermanistes.

## L'Ukraine sous la tutelle de l'Autriche

De Zurich : Il ressort du traité de paix que l'Autriche exercera un protectorat militaire sur l'Ukraine et, en cas de conflit avec les Bolcheviks, l'Autriche enverrait des troupes pour défendre la nouvelle République.

Paris, 14 h. 6.

## Sur le front anglais

### Activité d'artillerie

Rien d'important à signaler en dehors d'une certaine activité d'artillerie ennemie, au sud d'Epehy et vers Tulle-court.

*Les nouvelles de Suisse déclarent que le parti militariste triomphe totalement en Allemagne. Le Kaiser est le prisonnier des pangermanistes. Plus que jamais, la paix ne peut plus être le résultat que d'une victoire nécessaire, pour soustraire l'Europe à l'emprise germane !*

*L'Autriche semble vouloir traiter l'Ukraine comme une nouvelle province de la monarchie dualiste et c'est un fait qui illustre clairement l'ambition des Barbares !...*

*Rien d'essentiel sur les fronts, mais le duel d'artillerie continue à être violent et les coups de main semblent se multiplier...*

## BIBLIOGRAPHIE

### LA NATURE

#### L'évolution de l'aviation allemande

*La Nature* n° 2315 consacre à l'évolution de l'aviation allemande un article auquel les récents événements donnent un très grand intérêt.

C'est une étude très illustrée des méthodes employées par le Gouvernement allemand afin d'obtenir des appareils permettant une construction intense, et pourvus de qualités que Paris a été à même d'apprécier : vitesse, charge, stabilité, etc.

Elle fait ressortir les caractéristiques des principaux types d'avions adoptés et imposés aux constructeurs par l'autorité militaire : avions de Corps d'armée, avions de chasse, avions de bombardement. On ne manquera pas de lire le passage concernant les Gotha.

Lire dans le même numéro : *Les sels radifères* ; — *Les industries de houille blanche* ; — *Cette, port franco-suisse* ; *La dosimétrie en X-radiothérapie* ; — *Légumes frais d'hiver*, etc.

**LA NATURE.** — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

## ON DEMANDE

Des représentants locaux bien introduits dans l'alimentation. Ecrire RICARD, 12, rue Mage, Toulouse.

**TRÈS SÉRIEUX** La Maison PASCAL HUBERT, Huiles et Savons à Salon (B.-d.-R.), livre franco toutes gares, contre remboursement, savon 72 0/0 à 36 fr. et 60 0/0 à 32 fr. postal de 10 kil. Agents sérieux demandés.

Bonnes remises.